

LE FIGARO
14, R. Point des Champs - LYONS - VII^e

9 SEPTEMBRE 1965

★ LES ARTS ★ LES

LA FRANCE SE TAILLE LA PART DU LION à la Biennale de Sao-Paulo

par Raymond COGNAT

LA saison commence par une exposition des plus importantes dans la série des compétitions internationales. Bon début pour nous puisque Jacques Lassaigne, commissaire général pour la France, vient de rentrer du Brésil en rapportant le Grand Prix d'Honneur pour le peintre Vasarely, présenté dans la section française, prix partagé avec l'artiste italien Burri, et le Prix de Peinture pour Sugai, artiste japonais vivant depuis des années à Paris. Le Prix de Sculpture est allé à Marta Colvin, Chilienne, le Prix de Gravure au Yougoslave Bernik, qui sont des artistes familiers de nos expositions, de même que les Brésiliens Camargo (prix de sculpture) et Mario Bonomi (prix de gravure). Le Prix de la Recherche avait été donné à Tinguely qui a refusé cette distinction, pensant que son art avait dépassé le stade expérimental.

La France, on le voit, s'y taille la part du lion, bien que, conformément au règlement, elle n'ait reçu nominativement qu'un seul prix. Ce palmarès prouve donc que, malgré les attaques, les campagnes concertées, notre prestige reste grand et notre influence très étendue dans le monde. Il appelle, en outre, quelques commentaires parce que, involontairement, il résume bien la situation actuelle. En effet, ces attributions de prix, même si elles reflètent dans une certaine mesure les caprices de la mode, permettent justement, par le fait qu'elles sont liées aux goûts du moment, de faire le point sur les aspirations, sur les grands courants internationaux, malgré les intrigues qui trop souvent entourent ces compétitions, surtout depuis quelques années, et qui, cette fois, ont pu être heureusement déjouées. Or, si l'on en croit les bruits qui couraient avant même la réunion du jury, certains intéressés s'attendaient à des résultats très différents et les jeux semblaient avoir été faits avant même qu'aient commencé les travaux.

Une atmosphère de libre discussion

Mais les excès de cet ordre, qui avaient amené de sérieuses discussions lors des précédentes biennales, soit à Venise, soit à Sao Paulo, ont incité la plupart des membres du jury à ne pas se laisser entraîner dans ce jeu d'influences calculées et à faire prévaloir, dans le choix des lauréats, un jugement de valeur plutôt qu'une comptabilité de promesses. Sao Paulo y retrouve un regain de santé, une atmosphère de libre discussion que l'on n'espérait pas atteindre aussi franchement et qui aura probablement des conséquences dans de futures manifestations du même ordre.

Dans ce climat de libre discussion retrou-

vé cette fois, ces entreprises prennent une grande importance et permettent des mises au point fort intéressantes, surtout lorsque les premiers prix sont choisis parmi les artistes ayant acquis depuis plusieurs années une certaine notoriété, c'est-à-dire ayant eu le temps de prouver leur forte personnalité.

Aux positions extrêmes de l'art d'aujourd'hui

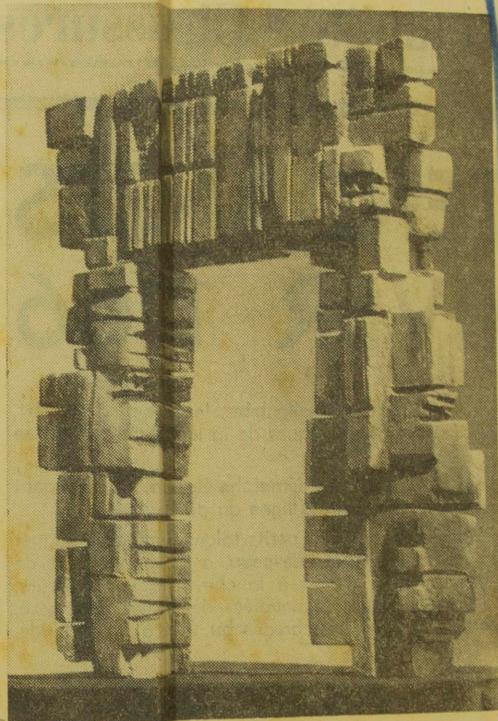
Chercher à révéler un talent méconnu, débutant ou oublié, peut paraître séduisant et généreux, mais risque d'aboutir à des mécomptes, à des propositions qui ne seront pas ratifiées par l'avenir et ainsi diminueront l'éclat de la manifestation. Au contraire, couronner un artiste déjà célèbre peut paraître facile, mais en fait ne constitue pas une simple confirmation ; nous voyons l'indication que certains courants, dont on ne sait pas toujours exactement l'étendue, ont atteint un rayonnement international. Tel est bien cette fois le cas pour Vasarely et pour Burri. Ils se situent l'un et l'autre aux deux positions extrêmes de l'art d'aujourd'hui, dans des formules dont ils furent parmi les premiers à pressentir et à exploiter les ressources.

Vasarely est l'initiateur de cet art sensible et géométrique que nous voyons se développer depuis quelques années sous le titre de « Recherches d'Art visuel » et qui tend à la découverte d'une plastique ayant un caractère mécanique, presque industriel, mais aboutissant, à travers cette mécanique, à une création poétique extrêmement raffinée, à une poésie du mouvement et de l'industrialisation des moyens.

Burri, à l'opposé, est un des premiers inventeurs de cet art assez désespéré qui, par l'utilisation des déchets, suggère la puissance dramatique des matières méprisables. Ses tableaux, faits de chiffons souillés ou de bois brûlés, sont le contraire de la pureté physique et mentale de Vasarely ; ils sont faits de destruction et immobilisent pour peu de temps un état de dégradation générale avant de tomber eux-mêmes dans la dégradation totale. Leur aspect, leur nature en font automatiquement des œuvres provisoires et l'on peut seulement s'étonner qu'un art, aussi éphémère et hostile dans sa structure même, trouve des collectionneurs, mais il n'en est pas moins très significatif du temps qui l'a fait naître.

L'art de Burri vaut comme témoignage, mais ne peut être envisagé dans la durée ; l'art de Vasarely, tout au contraire, ouvre des voies vers une expression possible dont l'avenir est capable d'accepter le développement.

Raymond Cognat.



Le Grand Prix de sculpture à la Biennale de Sao Paulo, « La Porte du Soleil », en pierre des Andes, œuvre de l'artiste chilienne Marta Colvin.